Résumé du cours C.7-3 : Éléments de philosophie de la religion (1994-1995).

Généralités

Le cours Éléments de philosophie de la religion propose une vaste étude ontologique et phénoménologique de la nature, des manifestations et de la valeur existentielle de la religion en tant qu'orientation humaine vers le sacré.

Partant du latin re-ligere — prêter une attention respectueuse et prudente à ce qui est saint —, le cours analyse la manière dont la conscience religieuse se rapporte aussi bien à la réalité profane quotidienne qu'au monde invisible des forces.

À travers les trois niveaux de recherche scientifique (hiérographie, hiérologie et hiérosophie) et la méthode phénoménologique de Van der Leeuw, le cours examine une grande diversité de phénomènes religieux : de la divination, de la sorcellerie et des trois structures fondamentales de la magie (similitude, connexion et sacrifice) aux conceptions animistes de l'âme, aux corps subtils de l'âme, aux rites de fertilité et au culte des êtres déma.

Enfin, le cours analyse l'enthousiasme platonicien (mania), l'ambivalence des forces numineuses et les dangers de l'intrusion occulte et démoniaque, pour aboutir à la puissance libératrice et purificatrice de la prière chrétienne, enracinée dans l'ordre moral du Décalogue et dans la réalité aimante de la Sainte Trinité.

1 : Fondements philosophiques, méthode et nature du sacré

La philosophie de la religion n'étudie pas la religion comme une illusion passagère, mais comme un acte fondamental de l'esprit humain orienté vers la réalité du sacré. Le mot « religion » dérive du latin re-ligere : prêter une attention minutieuse, respectueuse et prudente à ce qui est saint, par opposition à neg-ligere (négliger ou ignorer). Le cours étudie à la fois l'existence (le fait d'exister réellement) et l'essence (le mode d'être) des phénomènes religieux.

Pour analyser le domaine de la religion d'un point de vue scientifique et philosophique, le cours distingue trois niveaux successifs de recherche :

- *Hiérographie* : la consignation purement descriptive et narrative des faits, rites et symboles religieux dans le temps et l'espace.
- *Hiérologie* : le classement systématique et typologique de ces faits afin de mettre au jour des modèles universels, des caractéristiques essentielles et des lignes d'évolution historiques.
- *Hiérosophie ou hiéro-analyse* : l'étude ontologique et philosophique des fondements qui évalue la vérité et la valeur existentielle du sacré.

Dans le cadre de la phénoménologie de la religion (qui s'appuie sur Chantepie de la Saussaye et G. van der Leeuw), on utilise l'epochè (la suspension provisoire du jugement quant à la vérité factuelle d'une affirmation religieuse) et la réduction eidétique (la recherche de l'essence, ou eidos, du phénomène).

La syn-axiomatique joue ici un rôle crucial : elle désigne la disposition du chercheur à entrer par empathie dans les présupposés (axiomata) de la personne religieuse. Sans cette attitude empathique (sympatheia), le sacré demeure un angle mort et la signification profonde de l'action religieuse reste incomprise.

2 : Divination, magie et les trois formes structurelles de la force vitale

Une grande partie de l'histoire des religions se déroule dans le domaine de la divination et de la magie. La divination (mantique) répond à une réalité humaine universelle : la confrontation avec l'incertitude concernant le destin et l'avenir. À travers des expériences limites, le chamanisme et une expansion concentrée de la conscience, le devin cherche des informations cachées dans l'univers.

La magie (sorcellerie) consiste essentiellement à maîtriser et à diriger consciemment la force vitale subtile et omniprésente — désignée par les termes mana, dunamis, virtus ou substance de l'âme — afin de résoudre des problèmes concrets.

Le cours distingue trois formes structurelles fondamentales de la magie :

- *La magie de similitude* (imitative ou métaphorique) : elle repose sur l'adage similia similibus (« le semblable est influencé par le semblable »). Une action effectuée sur un modèle ou une image produit un effet analogue sur l'original.

- *La magie de connexion* (contagieuse ou métonymique) : elle repose sur le principe selon lequel des choses ayant été en contact physique ou essentiel demeurent liées par un lien invisible. C'est notamment le cas lorsqu'on agit sur une mèche de cheveux ou un fragment d'ongle pour atteindre la personne tout entière.

- *La magie sacrificielle* : elle consiste à céder volontairement ou rituellement une partie précieuse — par exemple un animal sacrificiel ou une récolte — afin de sauver l'ensemble, la communauté ou la vie elle-même.

Le magicien intervient comme celui qui sait (viësjtsjii) et joue souvent, dans les cultures prémodernes, le rôle de gardien sacré de l'ordre social et des lois tribales.

3 : Animisme, corps de l'âme et énergies subtiles

À l'encontre de la conception moderne réductrice de l'animisme, considéré comme une simple superstition primitive, le cours soutient que l'animisme exprime une intuition humaine universelle : tout ce qui existe possède une double réalité, constituée d'un corps visible et grossièrement matériel et d'un corps de l'âme invisible, éthéré et subtil (ochêma, aura ou kuia). L'âme n'est pas une fiction abstraite flottant librement ; elle possède sa propre géométrie subtile et sa propre densité énergétique.

Dans de nombreuses religions traditionnelles, comme le vaudou haïtien, l'âme est conçue comme une structure multiple. On distingue l'âme vitale qui anime le corps biologique (n'âme) et l'âme individuelle de la conscience et de la personnalité (ti bon ange). Lorsque cette dernière est séparée ou capturée par des interventions magiques, des phénomènes tels que la zombification peuvent apparaître.

Le cours examine également la manière dont les flux d'énergie subtile dans le corps humain — tels que le nei kung dans la tradition chinoise, le tantrisme en Inde et les enseignements relatifs aux chakras et aux systèmes lymphatiques — sont utilisés pour régénérer la force vitale, élargir la conscience et protéger l'être humain contre le déclin.

4 : Rites de fertilité, divinités déma et l'être humain Kumo

La religion de la fertilité constitue le noyau historique du culte humain. Puisque la survie de l'être humain dépend de la continuité du monde végétal, du monde animal et de la descendance, la génération et la régénération de la vie sont vécues comme un mystère divin.

Le culte des êtres déma en constitue une forme particulière et profonde. Les déma sont des ancêtres mythiques primordiaux, appartenant aux origines du monde. Selon le mythe, un être déma fut tué et sacrifié aux temps primordiaux ; ses parties corporelles donnèrent ensuite naissance aux principales plantes cultivées, comme le cocotier ou le taro, ainsi qu'aux

institutions sociales. Les rituels déma annuels visent à rendre de nouveau présent cet événement originel. Dans ce contexte apparaissent également des objets magiques et des fétiches, dans lesquels des forces magiques sont concentrées afin d'attirer la chance ou de repousser le mal.

Une réalité parallèle sombre est le phénomène de l'être Kumo (sorcellerie) en Nouvelle-Guinée. Le Kumo est une forme destructrice et antisociale d'intrusion magique dans laquelle la sorcière se nourrit de l'« intérieur » invisible (kuia) de ses victimes, provoquant maladie et mort.

5 : Conscience élargie, intrusion, ambivalence et prière chrétienne

Le cours examine l'idée platonicienne de l'extase (mania) : un état de conscience élargie qui dépasse le raisonnement quotidien ordinaire. Platon distingue quatre formes d'extase divine : l'apollinienne (divination et prophétie), la dionysiaque (purification rituelle et invocation), la musale (inspiration poétique) et l'érotique (l'élan ascendant vers la Beauté).

Les forces numineuses extérieures à la tradition biblique présentent toutefois une profonde ambivalence : elles constituent une « harmonie des contraires » (mysterium tremendum et fascinans), dans laquelle salut et malheur, bien et mal, sont inextricablement mêlés. Lorsque les rites humains se détachent d'un cadre moral, le danger apparaît d'une intrusion spirituelle, d'une obsession et d'une emprise démoniaque — l'entrée d'esprits impurs et parasites ou de larves dans la structure de l'âme humaine.

Face à l'arbitraire et aux dangers du système magico-animiste, le cours met en avant la puissance libératrice de la prière chrétienne. Prier n'est pas exercer une contrainte magique, mais transformer sa conscience, en prenant position dans la réalité.

La prière chrétienne repose sur deux piliers :

- *Le Décalogue* (les Dix Commandements) : l'orientation morale et consciencieuse de la volonté humaine, qui purifie et élève la vie énergétique et affective.
- *Le Notre Père et la Sainte Trinité* : la prière de supplication adressée à Dieu comme Père aimant, par le Fils Jésus-Christ et dans l'Esprit Saint.

Alors que les forces païennes et magiques demeurent prisonnières du cycle terrestre de l'ascension et du déclin, la Sainte Trinité rompt ce cercle. La prière chrétienne permet au croyant de survivre dans un monde perturbé, de purifier son âme des souillures impures et de s'élever vers la vie éternelle glorifiée.